

Ce deuxième dimanche de Pâques est consacré à l'accueil de la *miséricorde de Dieu*. Mais de quoi parle-t-on ? A l'origine, *miséricorde* vient du mot grec qui désigne les entrailles puis du mot latin qui désigne le cœur. Dire que Dieu est miséricordieux, c'est dire qu'il est comme une mère, un père lorsque leur enfant est en danger : bouleversé, remué au plus profond. Le livre du prophète Osée, au chapitre 11, décrit parfaitement cela. L'amour blessé de Dieu n'abandonne jamais : « *Mon cœur se retourne contre moi ; mes entrailles frémissent. Je n'agirai pas selon ma colère... Car moi, je suis Dieu, et non pas homme...* » Cette miséricorde de Dieu est un modèle pour nous dit Jésus : « *Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.* » (Lc 6, 36). Et saint Jean écrit : « *Si quelqu'un ferme ses entrailles au malheureux, l'amour de Dieu ne peut pas demeurer en lui.* » (Jn 3, 17)

C'est l'expérience que vivent les premières communautés chrétiennes après la résurrection de Jésus. Le livre des Actes des Apôtres en donne le témoignage. Mais, par-dessus tout, c'est ce que nous offre la présence du Ressuscité. Pas à pas, à chacun, Jésus ressuscité révèle la tendresse infinie de Dieu. A Pierre qui l'a renié, il demande « *M'aimes-tu ?* ». Aux pèlerins d'Emmaüs désemparés, il apporte le réconfort du pain partagé. De Marie-Madeleine en pleurs près du tombeau vide, il se fait reconnaître en prononçant son nom : Marie. Et, en ce jour, il laisse Thomas l'incrédule toucher du doigt les cicatrices de sa passion.

En parcourant pas à pas ce récit de l'évangile de Jean, nous ne pouvons qu'être éblouis par la révélation de cet amour infini. Les apôtres sont terrifiés et se sont barricadés ? Il vient au milieu d'eux et les fait sortir de leur enfermement. Ils seront les porteurs de sa miséricorde, chargés d'annoncer que le mal est vaincu et le péché, pardonné. Thomas résiste au témoignage de ses compagnons, il reste bloqué sur le scandale de la croix. Jésus ressuscité ne lui reproche pas son manque de foi. Bien au contraire, il s'appuie sur son désir pour montrer à tous que la résurrection n'efface pas la souffrance mais en garde les traces car elles sont celles de l'amour livré.

Notons que cette rencontre décisive de Thomas avec le Christ ressuscité intervient « *huit jours après* ». C'est bien ce que nous sommes en train de vivre. Huit jours après la Pâque, nous voici de nouveau réunis. Car Jésus ressuscité ne se révèle pleinement que dans son corps qui est l'Église. Il n'a pas offert à Thomas le privilège d'une rencontre privée, il a voulu que Thomas le reconnaisse dans la communauté de l'Église rassemblée, le dimanche suivant. Et c'est ainsi, de dimanche en dimanche, que nous-mêmes avançons dans la foi, en communion avec nos sœurs et nos frères. Nous le faisons avec le poids des jours de la semaine, les joies partagées, les épreuves traversées... et nous tendons nos mains pour toucher du doigt celui qui donne sa vie et nous offre son corps en nourriture afin de faire grandir la communion.